“Le chevalier Bérinus” et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame

Stéphanie Rambaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/287>

DOI : 10.4000/studifrancesi.287

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 75-80

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphanie Rambaud, « “Le chevalier Bérinus” et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.287>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Le chevalier Bérimus” et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame

Abstract

Le chevalier Bérimus, a 14th century novel, has been printed four times in the 16th century by some printers/booksellers settled in Neuve-Notre-Dame Street in the heart of Paris. It was established that the first edition was that of Jehan Janot (1521). But now, a new examination of typographic characters and woodcuts used in known copies changes the chronological order of the four publications: the first edition would be that of Jean Trepperel's widow; then, the neatly finished edition by Jehan Janot; Alain Lotrian in 1540; John Bonfons after 1543. This study aims to highlight the importance of the material bibliography in order to give meaningful conclusions on the editorial policy in the trades of the Parisian book in the 16th century.

Le chevalier Bérimus est une mise en prose du XIV^e siècle¹ d'un poème vraisemblablement écrit un siècle auparavant. Le roman commence et se termine à Rome, sous le Bas-Empire, avec le récit de la vie et des tribulations de Bérimus, puis celui des aventures de son fils Aigres, qui le mènent entre autre jusqu'en France. Ce récit est fait de multiples rebondissements, dont certains empruntés à un fonds de contes, comme le *Conte du Trésor*, lui-même issu de la tradition du *Roman des sept sages*, et de *La montagne d'Aimant*. Dans la partie consacrée à Aigres, qui est en réalité le champion du roman, c'est-à-dire celui qui rachète par sa conduite vertueuse et valeureuse les fautes de Bérimus, des emprunts (épisodes et noms propres) sont faits à des chansons de geste, dont celle d'*Élie de Saint-Gilles*, et à des épisodes historiques du XIII^e siècle.

À la suite de Bossuat² et L.H. Rouday³, une analyse pertinente du texte du roman de Bérimus a été menée récemment par Mme Ferlampin-Archer⁴: «Dans un premier temps, avec Bérimus, qui se présente comme un anti-Perceval et est confronté à un Logre dévalorisé, le roman arthurien en vers est rejeté; puis Aigres, son fils lui succède, qui tient du Perceval de la Queste du Saint Graal, sans mise à distance; enfin l'errance conduit Aigres en France, dans un récit qui ressemble aux romans de chevalerie de la fin du Moyen Âge»⁵. L'auteur se pose également la question d'une mise en prose complète, dans la mesure où des passages sont des inventions.

De ce texte, il n'est connu que quatre éditions imprimées⁶ au XVI^e siècle, toutes réalisées à Paris, rue Neuve-Notre-Dame, par un groupe d'imprimeur-libraires unis par des liens de famille et de succession. Le texte imprimé est le même dans les quatre

(1) Il est mentionné en 1380 dans l'*Inventaire de la librairie du Louvre*, BnF, Mss, Français 2700: cf. A. THOMAS, *Les plus anciennes mentions du "Roman de Bérimus"*, Romania, 1923, 49, pp. 271-273.

(2) R. BOSSUAT, *Bérimus: roman en prose du XIV^e siècle*, Paris, Société des anciens textes français, 1931-1933.

(3) L.H. ROUDAY, *Étude littéraire de Bérimus, roman en prose du XIV^e siècle*, thèse, Montréal, McGill University, 1970 (http://digitool.library.mcgill.ca/webclient/StreamGate?folder_

[id=0&dvs=1372401128442~48](http://digitool.library.mcgill.ca/webclient/StreamGate?folder_id=0&dvs=1372401128442~48)).

(4) C. FERLAMPIN-ARCHER, *Bérimus, le piège et l'errance: entre roman à tiroirs et roman de chevalerie*, in *Moyen Âge, livres & patrimoines: liber amicorum Danielle Quéruel*. Textes réunis par M.C. TIMELLI, M. LACASSAGNE et J.-L. HAQUETTE. Édition révisée: Reims, Epure, 2012, pp. 51-63.

(5) C. FERLAMPIN-ARCHER, *op. cit.*, p. 61.

(6) De ces quatre éditions, il ne reste que 6 exemplaires connus.

éditions, qui se suivent toutes page à page. D'après Bossuat, soit le texte a été établi d'après la version la moins ancienne, connu aujourd'hui grâce au manuscrit Français 777⁷, avec ajout de passages et changements lexicaux, soit il s'agit d'une version modernisée, qui aurait disparu. De surcroît, parfaitement conscient de l'enjeu commercial de proposer un nouveau roman imprimé au public, le premier éditeur introduit un élément mystérieux à la fin du titre: «Nouvellement reduit de langage incogneu au vulgaire langage françoys». Cette indication toute publicitaire, et fausse, lui permet ainsi de faire la liaison entre roman de chevalerie et origine merveilleuse du récit.

L'édition la plus soignée, mais pas forcément la première, comme nous le verrons plus tard, est celle publiée par Jehan Janot⁸ en décembre 1521⁹.

L'ouvrage, dont le texte est imprimé sur deux colonnes, est illustré de 24 figures, soit 21, dont trois sont répétées une fois. Parmi celles-ci, certaines sont inédites et correspondent au texte de façon précise. En effet, 16 gravures sur bois appartenant à une série de 111 mm de hauteur sur 112 mm de largeur¹⁰, ont été créées pour illustrer les aventures de Bérinus et de son fils Aïgres. Les gravures sur bois ne sont pas toutes de la même main, et les scènes illustrées ne suivent pas le même schéma de composition, mais il est certain qu'elles ont fait partie de la même commande, répartie entre plusieurs dessinateurs et/ou graveurs.

En voici la liste et leur place dans l'ouvrage¹¹:

- 1 L'auteur écrivant, au f. A1, en tête du prologue [Bonfons: savant pensif dans sa chaise, vue 21].
- 2 Naissance de Bérinus [iconographie de la naissance de la Vierge], au f. A3, chap. 3 [Bonfons: scène de baptême dans un encadrement architectural, vue 25].
- 3 Bérinus pleure sur le tombeau de sa mère, au f. C1 v°, chap. 10 [Bonfons: idem, vue 38].
- 4 Bérinus embarque dans une des cinq nefs de marchandises demandées à son père, au f. C3, chap. 11 [Bonfons: idem, vue 41].
- 5 Combat de Bérinus contre Logres sur l'île de Blandie, f. L1, chap. 55 [Bonfons: idem, vue 117], répété f. GG2 v° chap. 147 (Combat d'Orcas) [Bonfons: idem, vue 288].
- 6 Aïgres a des visions sur la montagne de l'Aimant, au f. O4 v°, chap. 74 [Bonfons: idem, vue 148] et, de façon inexacte, au f. E5 v°, chap. 21 [Bonfons: idem, vue 62].
- 7 Aïgres combat des larrons, au f. Q1 v°, chap. 79 [Bonfons: idem, vue 166].

(7) Parmi les manuscrits retrouvés du roman en prose (5 au total dont 1 à l'état de fragment), c'est celui-ci que Bossuat a édité dans son étude sur *Bérinus*.

(8) Jehan Janot a utilisé plusieurs orthographes pour son nom. Cette dernière est celle qu'il donne en 1521. L'orthographe retenue comme forme internationale dans les autorités de nom de personnes de la Bibliothèque Nationale de France est Jean Jehannot, celle qu'il employait à ses débuts, voir: (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb1222965281/PUBLIC>)

(9) *Sensuit la description en forme de romant de lhystoire du noble chevalier Bérinus. Et du vaillant, et tres chevaleureux champion Aygres de laymant...*, Paris, Jehan Janot, 18 décembre 1521 [date du privilège accordé à Jehan Janot pour deux ans; seul exemplaire connu: BnF, Res-Y2-671; collation: 172 f. n. ch. sig. ââ6, A-D4, E8, F-14, K8, L-O4, P8, Q-T4,

U8, X-Y4, AA-BB4, CC8, DD-GG4, HH8, II-MM4, NN6; 41 l. sur 2 col.; marque typogr. de J. Janot au v° du dernier f. (Ph. RENOARD, *Les marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1928, n. 474)

(10) Sur la constante d'un même format pour une même série d'illustration, cf. S. RAMBAUD, *La "Galaxie Trepperel" à Paris (1492-1530)*, in *Bulletin du Bibliophile*, Paris, 2007, n. 1, pp. 145-150, p. 148.

(11) La 4^e édition de *Bérinus* imprimée par Jean Bonfons, qui contient 12 ou 13 bois de cette même série, édition dont nous parlerons plus loin, a été numérisée: IFN-7300366 (pour BnF, Res-Y2-670); l'url: (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7300366d/f11.image>) donne l'image de la page de titre; il suffit donc de changer le numéro accolé à la lettre «f» pour avoir la bonne vue.

- 8 Aigres combat le chevalier Danemont [ajout du motif des armées se faisant face], au f. R4 v°, chap. 81 [Bonfons: idem, vue 180].
- 9 Aigres combat deux lions du roi Absalon, au f. T3, chap. 89 [Bonfons: idem, vue 193].
- 10 Aigres en combat singulier, auquel son père assiste [iconographie du tournoi], au f. AA1, chap. 111 [Bonfons: idem, vue 229].
- 11 Le corps sans tête de Bérinus est montré dans la ville de Rome sur les conseils des sept sages, au f. CC1, chap. 125 [Bonfons: idem, vue 245].
- 12 Aigres déjoue l'attention en galopant sur un cheval richement harnaché, au f. CC5, chap. 131 [Bonfons: idem, vue 253].
- 13 Disparition du corps de Bérinus; le roi s'entretient avec un nain [deux scènes dans une], au f. E4 v°, chap. 146 [Bonfons: idem, vue 276].
- 14 Aigres combat devant Dijon pour la duchesse de Bourgogne [iconographie de la bataille], au f. II2 v°, chap. 152 [Bonfons: répétition du bois n. 15, vue 312].
- 15 Aigres combat le comte de Savoie, au f. LL3, chap. 156 [Bonfons: idem, vue 329].
- 16 Aigres et Orcas contre le roi Grandomes, au f. NN4, chap. 164 [Bonfons: page manquante dans l'ex. de la BnF].

L'ensemble de la série suit les conventions habituelles de l'illustration des récits épiques ou merveilleux imprimés au début du xvi^e siècle: scènes de bataille ou de combats singuliers, plusieurs scènes représentées dans la même figure, thèmes iconographiques issus du Moyen Âge. Il est intéressant de distinguer également les mains qui ont œuvré pour cette série:

La figure 3 représentant Bérinus pleurant sur la tombe de sa mère, est la seule illustration dont les personnages portent une casaque, le manteau court de la Renaissance.

Contrastant avec les figures 7 et 9, représentant le champion Aigres vêtu d'une armure ouvragée et faisant le même geste de brandir son sabre au-dessus de la tête, les figures 11, 12 et 13 sont d'un style plus grossier tout en illustrant de façon pertinente les chapitres concernés, avec, en plus, la représentation du gibet de Montfaucon¹² à l'arrière-plan, dans la 12 et la 13.

L'image d'Aigres sur la montagne de l'Aimant, d'une main encore différente, appartient à un tout autre registre en rassemblant dans la même figure plusieurs épisodes fantastiques: surplombant le premier-plan où les nefs sont attirées par la montagne, un enchanteur «tout armé, monté sur un diable en guise de cheval» promet son aide à Aigres; sur la droite, dans la partie supérieure, des soldats s'affrontant en apesanteur illustrent les visions de fantômes d'Aigres. Néanmoins le caractère fantastique ne l'emporte pas totalement sur l'épique puisque le diable de l'enchanteur reste un cheval.

L'édition de Janot est dotée d'un privilège pour deux ans, daté de décembre 1521, ce qui a toujours été pris comme la preuve qu'il s'agissait bien de la 1^{re} édition des quatre connues¹³. Mais certaines caractéristiques de l'édition présentée comme la seconde, signée de la veuve de Jean Trepperel¹⁴, belle-mère de Jehan

(12) Le gibet de Montfaucon, dressé au nord de Paris, fut utilisé du xiii^e au xvii^e siècle pour les condamnations royales.

(13) G. BECHTEL, *Catalogue des gothiques français: 1476-1560*, Paris, G. Bechtel, 2008, notices B-88 à B-91 (les localisations n'y sont pas exactes).

(14) *Sensuyt la description en forme de romant de l'histoire du noble chevalier Berinus. Et du vaillant, et tres chevaleureux champion Aygres de laymant...*, Paris, Veuve Trepperel, s.d. [date supposée: c. 1515]; deux exemplaires connus: Chantilly MC, III F 114 et Londres BL, C. 71 h 4.; collation prise sur

Janot¹⁵, pourrait laisser supposer que cette dernière a publié ce texte la première. Son édition est imprimée avec un caractère typographique provenant de son feu mari, une gothique bâtarde mesurant 83 mm pour 20 lignes à laquelle elle joint une capitale (la «D») d'une autre gothique bâtarde mesurant 81 mm pour 20 lignes, qu'elle utilise surtout quand elle s'associe avec son gendre. De plus, elle fait imprimer à la fin de son édition la marque typographique utilisée par son feu mari, marque qu'elle finit par ne plus employer par la suite, car trop usée. Le seul argument en faveur de l'édition princeps par Jehan Janot est le meilleur état des bois de la série que nous avons étudiée précédemment. Il est vrai que certains présentent une cassure nette (qui pourrait être un défaut d'encre) au niveau de leur cadre dans l'édition de la veuve Trepperel. Mais il est facile de réparer des cassures nettes de bois (ce qui est souvent fait pour les marques typographiques), alors que les ébauches de cassures (présentes dans les deux éditions) ne sont généralement pas retouchées. Quant aux autres bois, en dehors de la série des 16, leur état est plus usé dans l'édition de Jehan Janot. Celui-ci aurait donc repris un texte «lancé» pas sa belle-mère, en le copiant page à page; en effet, Jehan Janot a réalisé très peu d'éditions à son nom, et n'a pratiquement fait que travailler en association avec sa belle-mère avant de mourir prématurément au début de l'année 1522.

La troisième édition est celle publiée par Alain Lotrian¹⁶, qui fait une copie page à page de l'édition de la veuve Trepperel ou celle de Jehan Janot avec des bois qui sont tous copiés sur ceux illustrant les éditions de ces prédécesseurs. Alain Lotrian¹⁷, tout successeur qu'il est de l'officine Trepperel, ne dispose donc pas de la série des bois de Bérinus autour de 1540, date généralement admise pour cette édition. Mais un fait éclaire ce paradoxe: en 1534, des bois de la série Bérinus et d'autres bois provenant du fonds d'illustration Trepperel sont employés par Antoine Bonnemère pour une édition de roman de chevalerie¹⁸, certainement le seul texte de ce type qu'il ait imprimé. Il se pourrait donc qu'à la mort de la veuve Trepperel, située dans les années 1530, le matériel de celle-ci ait été vendu et repris par des imprimeurs. Et effectivement, avant 1530, les publications de Jean II Trepperel, fils de Jean I, associé à Alain Lotrian, sont encore réalisées avec le matériel Trepperel¹⁹.

Des questions demeurent néanmoins: pourquoi Alain Lotrian n'a pas repris pour lui certains bois? Comment se faisait le changement de propriétaire pour ces bois? Ce sont neuf bois de la série Bérinus²⁰ qui illustrent donc le *Theseus de Cologne* en 1534, ceux dont les thèmes peuvent être aisément repris dans une histoire différente.

l'ex. de Londres: 172 f. n. ch. sig. ââ6, A-D4, E8, F-14, K8, L-O4, P8, Q-X4, Y-Z4, AA-BB4, CC8, DD-GG4, HH8, II-MM4, NN6; 40 l. sur 2 col.; marque typogr. de Jean I Trepperel au vo du dernier f. (Ph. RENOARD, *op. cit.*, n. 1074).

(15) Pour les éléments biographiques sur les Trepperel, voir: S. ÖHLUND-RAMBAUD, *L'atelier de Jean Trepperel, imprimeur-libraire parisien (1492-1511)*, in *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book production in Paris around 1400*, edited by G. CROENEN and P. AINSWORTH, ed. Peteers, Louvain, 2006 et S. RAMBAUD, *op. cit.*

(16) *Sensuyt la description en forme de romant de l'histoire du noble chevalier Berinus. Et du vaillant et tres chevaleureux champion Aygres de laymant...*, Paris, Alain Lotrian, s.d. [c. 1540]; un seul exemplaire connu: Londres BL, C. 39. D. 13.; collation: 172 f. n. ch. sig. A-D4, E8, F-14, K8, L-O4, P8, Q-X4, Y-Z4, aa-hh4, ii8, kk-nn4, oo6; 2 col.

(17) Pour plus de renseignements et pour connaître les dates d'exercice des imprimeurs-li-

braires parisiens, voir les notices d'autorité de noms de personnes dans le catalogue général de la BnF. Elles sont régulièrement revues par le service de l'Inventaire, dirigé par J.-D. MELLOT (auteur, avec E. Queval et A. Monaque du *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, nouv. éd., Paris, BnF, 2004).

(18) *L'histoire tres recreative... du noble et vaillant chevalier Theseus de Coulongne...*, Paris, Antoine Bonnemère pour Jean Longis et Vincent Sertenas, 1534, 2 tomes en 1 vol. (BnF: Res-Y2-80 et Res-Y2-81).

(19) Comme, par exemple pour cet ouvrage: *Sensuyt la conquete du tres puissant empire de Trebisonde...*, Paris, [Alain Lotrian] pour Jean II Trepperel (BnF: Res-Y2-578).

(20) Figures de la naissance (2), de Bérinus embarquant (4), du combat contre Logres (5), d'Aigres contre les larrons (7), d'Aigres contre le chevalier Danemont (8), du tournoi (10), de la disparition du corps de Bérinus (13), d'Aigres com-

La quatrième et dernière édition du roman de Bérinus²¹ est signée par Jean Bonfons, qui copie page à page l'édition de la veuve Trepperel ou celle de Jehan Janot²², avec la série originale des bois illustrant Bérinus, et quelques petits changements, que nous avons cité dans la liste des bois, vue plus haut (J. Bonfons n'utilise pas la figure de la naissance, par exemple). Comment la série passe-t-elle d'Antoine Bonnemère à Jean Bonfons? Le premier n'est plus en activité à partir de 1544, et le second commence la sienne en 1543. De nouveau, une liquidation du matériel de Bonnemère a peut-être remis sur le marché des bois déjà bien utilisés mais connus du public. L'innovation de Jean Bonfons est de placer sur la page de titre le bois 6 des visions d'Aigres, ce qui donne un tout autre caractère à la publication, présentée dans les trois éditions précédentes par une figure illustrant l'entrée d'un souverain dans une ville²³: le libraire met ainsi l'accent sur le merveilleux du conte.

En conclusion, d'une bibliographie apparemment simple: une édition de 1521 copiée trois fois par des libraires appartenant au même groupe social, nous sommes passée à une situation bien plus complexe qu'il nous reste à éclaircir encore²⁴ puisque l'étude de la bibliographie matérielle a produit de nouvelles questions. Nous ne pouvons plus nous arrêter uniquement au constat largement répandu depuis le XIX^e siècle que les imprimeurs-libraires se prêtaient leurs gravures. Il serait donc judicieux de croiser les parcours de certains bois²⁵ avec les dates d'exercice des imprimeurs-libraires, et de poser la question de la valeur donnée au bois acheté: est-ce pour publier au plus vite, et à moindre coût avec des bois déjà gravés, ou s'agit-il de reprendre des images familières pour le public?

STÉPHANIE RAMBAUD

battant devant Dijon (14) et du combat contre le roi Grandomes (16).

(21) *La description forme [sic] et l'histoire du noble chevalier Bérinus et du vaillant et tres chevalereux champion Aygres de Laymant...* Paris, Jean Bonfons, [entre 1543 et 1566]; deux exemplaires connus: Paris, BnF, Res-Y2-670 (numérisé dans Gallica) et Paris, Arsenal, Reserve-4-BL-4279; collation de l'ex. de la BnF: 171 f. n. ch. [soit 172 f. pour un ex. complet] sig. a-x8, y4; le f. g3 est sig. g4, les f. i1 et i2 sig. I, le f. y1 est manquant; 40 l. sur 2 col.; marque typogr. de Jean Bonfons au vo du dernier f. (Ph. RENOARD, *op. cit.*, n. 60).

(22) Peut-être plutôt celle de la veuve Trepperel, car les deux ouvrages ont le même nombre de lignes.

(23) Il pourrait s'agir de l'entrée de Louis XII à

Lyon en juillet 1507.

(24) Le passage de la série de Bérinus entre le *Theseus* de 1534 et le *Bérinus* de J. Bonfons s'est peut-être fait par l'intermédiaire d'un autre imprimeur que Bonnemère...

(25) Le bois de l'Entrée ornant les pages de titres du *Bérinus* de Jehan Janot et celui de la veuve Trepperel est une copie d'un bois vu dans cette édition: *Les Triumphe messire François Petrarque...*, Paris, Hémon Le Fèvre, 1520 (BnF: Res-YD-82); ce bois original a dû néanmoins illustrer une édition plus ancienne, d'après le sujet représenté. Il passe ensuite dans le fonds des Bonfons pour *L'histoire de Isaie le triste fils de Tristan de Leonnois...*, Paris, Jean Bonfons, s. d. et ensuite pour *La Conquête du grant roy Charlemaigne...*, Paris, Nicolas Bonfons, s. d. (BnF: Res-Y2-552, numérisé dans Gallica).